

base, ainsi qu'avec le gouverneur King. Le lendemain, escale à l'île Wake. Après avoir passé la nuit à Guam, nous arrivons à Manille. Retardés par un typhon, nous ne pouvons y passer qu'une journée. J'ai quand même eu des entrevues avec le président des Philippines, M. Magsaysay, le ministre et le sous-ministre des Affaires étrangères, ainsi qu'avec le ministre de la Santé. Personnalité dynamique, le président entend travailler au relèvement du niveau de vie de son peuple. Il a mis au point un vaste programme d'hygiène. Visite trop brève que des employés du ministère de la Santé ont égayée en dansant pour nous la marienda.

Vietnam, Cambodge et Laos

Escale suivante: l'Indochine, où nous devons rencontrer les 150 Canadiens affectés aux Commissions internationales établies à l'été 1954 par la Conférence de Genève pour surveiller la mise en œuvre des accords du cessez-le-feu. Le terme d'Indochine ne correspond plus à la réalité puisque la région qu'il désignait autrefois comprend maintenant trois pays: le Vietnam partagé par l'Accord de Genève au 17^e parallèle en zones que contrôlent des gouvernements communiste et non communiste et groupant 20 millions d'habitants; le Cambodge, qui en compte 4 millions, et le Laos avec une population d'environ un million et demi. Le Canada a des représentants dans chacune des trois Commissions.

Nous descendons d'abord à Saïgon, capitale de la république du Vietnam établie dans la zone sud. Le Gouvernement vietnamien nous reçoit à titre d'hôtes officiels. Les deux jours que nous devons passer là m'ont fourni l'occasion de m'entretenir avec le courageux et dévoué président Ngo Ninh Diem qui, en deux ans, a réussi de façon étonnante à consolider la position du gouvernement. L'une des grandes réalisations du gouvernement de Diem, auquel les Américains sont venus en aide, a été le rétablissement d'un million de réfugiés qui dans les mois qui ont suivi le partage du pays en juillet 1954 avaient fui le Nord-Vietnam communiste pour venir s'installer dans le Sud. Il n'est pas facile d'imaginer les problèmes suscités au gouvernement par une pareille dislocation. En visitant quelques-uns des camps de réfugiés, j'ai été étonné de l'étendue de la réussite. Il m'a été donné, comme dans presque tous les pays où je me suis rendu, de m'entretenir avec le ministre des Affaires étrangères et d'autres représentants du gouvernement. Au Sud-Vietnam, nous avons rencontré un bon nombre de Canadiens de la Commission internationale. Sans accaparer souvent l'attention publique, le travail de ces hommes montre bien comment une force paramilitaire peut assurer le maintien de la paix dans une région troublée où la paix du monde entier était menacée il y a une couple d'années.

A Phnom-Penh, capitale du royaume de Cambodge, entrevue avec le premier ministre M. San Yun, qui détient également le portefeuille des Affaires étrangères. Puis audience avec le roi et entretien avec l'ancien roi et l'ancien premier ministre, le prince Sihanouk, personnage politique le plus influent du Cambodge, qui m'assure que son pays entend poursuivre une politique étrangère entièrement indépendante et neutre.

Tous les Cambodgiens que j'ai rencontrés m'ont parlé du Canada dans les termes les plus cordiaux. Ils nous sont reconnaissants du rôle que nous avons joué à la Commission internationale, dont le travail s'est trouvé réduit